

9/02/2024
PUBLICATION



NOS COMPAGNONS ONT DU TALENT, INTERVIEW DE JOSIANE BOSCOLO

UN PARCOURS D'EXCELLENCE DANS LA FILIÈRE DES MÉTIERES DU CUIR

Une réussite professionnelle exemplaire à travers un chemin de vie difficile.

Josiane Boscolo, à 71 ans, profite aujourd'hui d'une retraite en Vendée bien occupée après avoir réussi un parcours professionnel remarquable.

Son chemin de vie a été éprouvant, comme elle en a témoigné dans deux ouvrages parus respectivement en 2012 et 2014. Le premier traite du drame familial qu'elle a dû surmonter dans les années 90 et le second est intitulé « On ne choisit pas sa famille ». Dans ce second ouvrage, il est question de son enfance et de sa jeunesse. La lecture de celui-ci est bouleversante. Comment avancer dans la vie quand on a vécu une enfance aussi difficile ? Elle explique que l'écriture de ces deux livres a constitué pour elle une sorte de thérapie.

Josiane est née en 1953 à Fougères en Bretagne. Ses parents sous l'emprise chronique de l'alcool l'ont fait vivre dans une misère physique et affective qui ont marqué durement toute son enfance. Son adolescence s'apparente à un calvaire entre les violentes disputes parentales, la

méchanceté de sa sœur et d'éprouvantes conditions de vie. En tant qu'adulte, elle a été confrontée à des difficultés et des drames. Et pourtant elle a toujours fait face à l'adversité et n'a pas cédé au désespoir. A force de travail et de détermination, elle a réussi à acquérir un savoir-faire reconnu et distingué dans son métier de maroquinier. Son talent et son comportement d'une droiture exemplaire l'ont conduite à être récompensée par l'Ordre National du Mérite. Ce mérite prend tout son sens au travers de sa réussite qu'elle ne doit qu'à ses qualités propres, du fait des dures épreuves qu'elle a subies dans les premières années de sa vie.

L'entrée dans la vie active : la découverte des métiers de la filière « cuirs ».

L'école ne l'a pas aidée à surmonter le quotidien et en février 1967, à 14 ans, elle la quitte pour travailler. Elle est engagée dans une petite entreprise familiale de fabrication de chaussures pour enfants, une PME dénommée du nom de son fondateur, Olivier Martin. Cette famille l'a accueillie, l'a formée, l'a soutenue et elle lui en est éternellement reconnaissante. Dans cette entreprise, on lui a fait confiance et à 15 ans elle était déjà responsable des semelles et talons. Elle a commencé à apprendre à travailler le cuir.

L'entreprise Martin devant déménager, avec son soutien, elle est recrutée en 1970 par l'entreprise Jean-Claude Bertin, très réputée à Fougères comme une fabrique de chaussures de très belle qualité. Elle fermera en 1987 après un siècle d'existence. Josiane Boscolo y travaillera le cuir pour des chaussures pour pieds sensibles vendues sous la marque Presticonfort et la marque de chaussures Ashley.

Paris et la région parisienne : l'expérimentation de nouveaux savoir-faire et la marche vers l'excellence.

Elle quitte la Bretagne pour suivre son mari en 1973 en région parisienne où elle habitera au Raincy en Seine-Saint-Denis. Elle est mère de deux garçons auxquels elle se consacre pleinement pendant un temps.

Elle trouve des emplois dans de petites entreprises de fabrication de vêtements en cuir comme Scavongelli, fragilisées par la concurrence internationale. Elle s'implique aussi dans la confection de manteaux et blousons en mouton retourné. Elle participe également à la confection de vêtements en cuir chez Burger à Gagny ainsi que de cartables chez Delord.

Elle œuvre à partir de 1988 au sein d'une petite entreprise, la maroquinerie Haddad, travaillant pour le compte de la marque Ted Lapidus. Au fil des années, son savoir-faire dans la fabrication en cuir s'affine de plus en plus et devient pleinement reconnu dans la filière.

Elle décide alors de progresser dans son métier en se tournant vers le monde du luxe où les productions s'inscrivent dans l'excellence, à partir d'une valorisation de la matière première la plus qualitative. Elle intègre ainsi l'entreprise Avril et Morio à Paris en 1991 qui depuis a été rachetée par Hermès.

Elle garde un très bon souvenir de cette entreprise familiale où elle apprend à travailler les cuirs exotiques, le crocodile, l'autruche, le serpent, le lézard et le cuir du poisson, la raie Manta appelé aussi le Galucha. C'est le lieu de fabrication le plus prestigieux qu'elle a pu connaître, produisant des articles de grand luxe dont certains pour la maison française de maroquinerie de luxe, Morabito, ou pour Laliq. Tout était fait à la main et le piquage des sacs à la machine

nécessitait beaucoup de dextérité et de précaution constituant une activité minutieuse et personnalisée relevant pratiquement de l'artisanat d'art.

Le couronnement d'un parcours d'exception : travailler chez Vuitton.

En 1997 elle est informée que l'entreprise Vuitton à Asnières dans les Hauts-de-Seine recherche des maroquiniers spécialisés dans les cuirs exotiques. Elle postule et après un entretien et un essai manuel, elle est engagée. L'usine emploie 300 personnes et excelle dans son domaine. Elle entre dans le service Prestige et y fabrique des sacs à l'unité de A à Z. « **Elle découvre un monde magique pour elle, doté d'un savoir-faire incroyable et s'y épanouit tous les jours** » nous dit-elle.

Vuitton produit des sacs et bagages en toile monogramme, en cuir naturel VVN (vache végétale naturelle) et en cuir teinté VVT (vache végétale teintée) et compte des usines en France et dans le monde entier.

Des activités de production à la transmission des savoir-faire : de nouvelles expériences dans les ateliers Vuitton de Vendée.

En 2000, la vie en province et la campagne lui manquent. Elle demande sa mutation pour les ateliers Vuitton à Essarts-en-Bocage en Vendée. La production est concentrée sur la confection de sacs à main en toile monogramme et cuir. Elle s'adapte aux modèles réalisés dans l'usine, conçus par des designers. Elle prend un réel plaisir à travailler dans cette unité de maroquinerie d'exception. On lui confie de temps en temps des missions d'aide à la mise au point ou de formation chez des sous-traitants de la région.

Elle s'installe d'abord à Rochetrejoux et s'y intègre vite en dispensant des cours de sport bénévolement au foyer rural durant neuf ans. Elle réside à La Meilleraie-Tillay près de Pouzauges depuis 2003.

En 2011, un nouveau changement intervient dans sa carrière professionnelle. En effet, l'atelier Vuitton recherche une formatrice. Elle fait savoir qu'elle est intéressée et postule. Elle apprend que 21 candidatures ont été comptabilisées. Et puis au fil des entretiens, elle est toujours en lice et après un entretien à Paris au Pont Neuf, elle est là pour le dernier entretien avec le directeur du site vendéen. Elle est retenue pour le poste. Elle s'y épanouit et le fait savoir à son premier patron en Bretagne, Eugène Olivier avec qui elle est restée en relation qui lui fait part de sa fierté. Elle reste très attachée à sa fonction de formatrice : transmettre son métier, sa passion aux maroquiniers est pour elle un nouveau challenge et un réel plaisir.

Elle mesure pleinement la confiance qui lui est accordée. Elle intervient dans l'usine par exemple pour les formations des groupes de nouvelles personnes embauchées pour des sessions de trois ou quatre semaines. Elle intervient aussi dans des ateliers de sous-traitants. Les recrutements sont très variés. Des coiffeuses, des fleuristes... s'adaptent très bien au métier. Il faut aussi intégrer la culture d'entreprise Vuitton, des qualités de rigueur, le respect des consignes, le sérieux. Il faut aussi apprécier de travailler sur des produits de luxe ce qui n'est pas évident pour tout le monde. A contrario, nombreux sont ceux qui sont fiers de fabriquer des beaux objets, tout en accompagnant une entreprise qui évolue vers des lignes de production, à la place des petits ateliers d'autrefois.

Une retraite active au Puy du Fou et dans le domaine de la formation professionnelle sans oublier une incursion dans le monde de l'auto-entreprise.

En 2015, Josiane Boscolo prend sa retraite avec un peu de tristesse, au moment de quitter une entreprise qui lui avait tant apporté.

Elle accepte alors de devenir bénévole au Puy du Fou (2015), pour la réparation des costumes de la Cinescénie et apprécie beaucoup cet engagement.

Et puis, un autre défi l'attend ; le directeur du lycée de la Mode à Cholet, la sollicite pour le remplacement d'une enseignante en congé parental. Elle accepte avec joie et y reste cinq années de 2015 à 2020. Elle forme des jeunes élèves du lycée et des adultes en reconversion avec le Greta. Tout s'arrête en 2020 pendant le confinement et la crise Covid. Compte tenu de son âge, elle ne renouvelle pas son contrat à l'issue de la crise sanitaire estimant qu'il faut savoir passer la main aux jeunes.

En 2020, elle achète une machine à coudre lui permettant de travailler le cuir à domicile et crée une auto-entreprise sous la dénomination de Rosy-Jo. Elle fabrique des sacs, des pochettes, de la petite maroquinerie, des ceintures. C'est une toute petite production qui est écoulée via le réseau des amis, des relations, sur des marchés locaux ou l'atelier d'art à Pouzauges, la vente sur internet étant difficile pour ce type de produits de maroquinerie haut de gamme.

A la question, « avez-vous d'autres projets ? », Josiane Boscolo nous répond « ***peut-être raconter dans un livre mon vécu professionnel et les anecdotes qui l'entourent...*** ».

On ne peut que l'encourager dans cette voie tant son parcours personnel est riche d'expériences et de leçons pour tous ceux qui dans les pires adversités restent toujours animés par la vertu d'espérance.

Interview réalisée le 23 février 2024

Par Bernard Blot et Michel Montalétang